

La maison étrange

C'est une maison bercée d'étonnants secrets, retirée du monde au milieu d'un champ loin de toute vie de la ville. La cité est ailleurs, au loin, à un kilomètre, grouillante et moderne, faite d'immeubles, de travailleurs et de gens vivants et bien en verve.

Au sortir de la cité, voici le bois aux arbres denses et à la végétation avide, sournoise, mystérieux endroit où vivent d'étranges créatures animales en symbiose avec la nature féconde et verdoyante.

En son sein, une petite eau dormante entourée de lierre attachant et omniprésent.

Et voici la demeure, spacieuse et grave qui a dû être magnifique autrefois. Elle a perdu de sa beauté et de sa grandeur fertile. Elle a acquis une autre dimension avec les années et le temps a su habilement griser voire noircir par endroit ses habits ocre clair.

Les plantes y poussent avec abondance ainsi que les arbres qui lui donnent cet air un peu vénéneux et étrange quand vient le soir.

La demeure a du caractère. Elle envoûte qui la regarde. Elle est pleine de sortilèges et d'inconnu.

Elle est plus que maison, elle est autre. Elle est sombre mystère.

Un gardien étrange au regard trouble, que l'on qualifierait sans âge y réside depuis des lustres, veillant inlassablement sur elle comme une enfant aimée, appréciée, comme une enfant adorée, jalousement conservée.

Je regarde cette maison, un peu ému par je ne sais quelle étrangeté. Me voici à l'intérieur, à l'affût de tout, du moindre objet.

Me voici au centre d'une entrée majestueuse et sereine. Quel calme ! Quelle sérénité ! Quelle aubaine !

J'avance vers une pièce qui est la cuisine. Elle m'évoque des souvenirs d'antan avec les casseroles pendues qui attendaient qu'on les utilise pour de précieux fumets onctueux, des sauces moelleuses et goutteuses préparées par une grand-mère aux fourneaux, une grand-mère aux petits soins pour ses petits enfants dans l'attente du bon gâteau et des autres desserts fameux, une grand-mère crème fraîche comme autrefois.

Devant la pendule marquant le temps qui progresse, la famille stoïque déjeunait chaque jour à heure fixe.

Le salon est une longue pièce encombrée de très nombreux ouvrages supportés par les étagères de bibliothèques en bois clair. Cela sent l'étude, la patience de la lecture et l'ancien, la couleur quelque peu fanée des livres accumulés par des années de recherches longues et innombrables, fructueuses ou non.

J'arpente lentement le somptueux et magistral escalier de bois sombre qui me conduit sereinement à l'étage du haut, très vaste.

Voici la chambre bleue que l'on dit maléfique.

Et comment !

Je n'aime guère la couleur bleue en ce qui me concerne. C'est pourtant une couleur très douce, aérienne pour gens calmes, posés et reposés et sereins qui évoque plutôt la plénitude et le ciel, le pastel d'une toile aux tons assourdis et tendres, le charme doux et sans vague.

Le bleu est la couleur de l'infinie beauté du monde au-delà des apparences. Elle berce tendrement et délicatement l'enfant qui ne peut dormir la nuit, elle calme les monstres et nos inquiétudes, elle rejette au loin nos peurs et nos angoisses mortifères, notre folie ancestrale.

Elle efface la mort.

Le bleu se fait caresse et tendresse, il est la clarté du jour naissant, par contraste avec ce noir insolent et malsain qui nous emporte vers l'autre monde aride et sans affect, celui de la mort et de la faux d'agronome.

Et pourtant, je hais cette couleur que je pressens comme différente de ce qu'on croit qu'elle est. Elle ne me plaît pas, j'éprouve envers elle de la détestation profonde. Elle ne me semble qu'ignominie infernale et fausseté. Elle est autre.

Je sais qu'elle cache son jeu cette couleur maudite.

On bannit certes la cruauté du rouge, le sang qui y est associé si souvent, ce sang qui s'écoule de la plaie profonde et impure, qui perle des veines, le sacrifice des innocents, le gibet, la monstruosité d'une secte, la dangerosité...

Je n'aime pas le bleu. Il me répugne même. Il me conduit sournoisement vers de terribles abîmes.

Je lui préfère de loin ledit rouge ou même ce vert des forêts profondes ou des mondes souterrains que l'on

qualifie facilement de porte malheur et de terrible présage. Mais est-ce bien la vérité ? Et si le monde était différent ?

Le bleu provoque chez moi un malaise ardent et violent, une folle envie de vomir que je ne puis hélas freiner.

Et la chambre bleue en est la terrible démonstration mortifère.

La chambre bleue est une pièce à l'écart, à part, hors sol.

Elle n'incite pas à s'y rendre car on la dit hantée par un certain vieux secret de famille jalousement gardé et rarement transmis.

Des déplacements d'objets, une armoire dont la porte s'ouvre toute seule ou encore l'apparition d'un reflet fantomatique dans la longue glace auraient jadis fait dresser les cheveux de ses occupants devenus soudainement blancs de terreur, pâlis.

La chambre bleue est le lieu de toutes les horreurs et vilénies du passé, l'endroit des errances morbides.

La fuir relève du meilleur goût si l'on ne veut pas succomber à la terreur fantastique, à l'inquiétude malfaisante.

Elle n'a pourtant rien de terrifiant avec son ameublement doux, ses rideaux beiges et ses rares bibelots posés sur une commode ou ce lit simple et propre couvert d'une couverture en poils de chameau.

A l'opposé de cette pièce, il est une vieille salle de bains qui n'est plus en activité depuis belle lurette, une salle de bains aux tons vieux rose défraîchi dont la peinture s'émiette, s'épluche trop facilement avec les années et l'humidité, une salle encombrée de grabats.

Le rose est une couleur qui me va plutôt. Douce, tendre, évoquant la fille qui est en chacun de nous, elle nous berce parfois d'illusions quand nous sommes dans la baignoire de la détente au petit matin ou après une âpre journée de tensions en tout genre. On s'y glisse sans effroi prêt à l'abandon et à la relaxation et on s'imagine parfois qu'une femme langoureuse nous tient compagnie en cet endroit charmant et béni des dieux.

Le rêve est à portée de main jusqu'au repas du soir.

J'inspecte une à une chaque pièce de la maison y compris le grenier poussiéreux qui n'a rien de

particulièrement extravagant malgré l'odeur forte de renfermé. Je l'aime déjà car on s'y sent loin de la ville, à l'écart de tout.

J'aimerais beaucoup habiter la maison.

Son propriétaire me l'a prêtée pour une nuit alors j'en profite et je l'inspecte avec intérêt et une curiosité ardente.

Je dormirai cette nuit dans une toute petite pièce jouxtant la salle de bains. Ce lieu qui me convient parfaitement ne contient qu'un lit et une simple chaise. Je pense que je devrais bien y dormir car l'œil n'a pas à s'attarder sur quelque détail effrayant. Le cadre est monacal. Il n'y a même pas une fenêtre. Je n'aurai qu'à éteindre la lumière au moment voulu et je serai plongé dans une obscurité bienfaitrice et dans les bras de Morphée.

Cette nuit, je m'endors sans souci puis me réveille soudainement par un bruit étrange, intrigant.

Il semblerait qu'on se déplace sur le toit de la maison. J'entends comme des bruits de pas, insistants.

Je me lève, aux aguets, sors de la pièce. Le bruit semble venir du haut de la salle de bains : il semble qu'on y marche.

Les sens à l'affût et sur mes gardes, j'ai bien l'impression qu'un être humain y progresse. Un cambrioleur ? L'idée me fait frissonner. Comment a-t-il pu grimper sur le toit assez malaisé et plutôt glissant ? Je tremble à l'idée de me trouver seul en compagnie d'un intrus à la recherche d'or et de bijoux, une crapule sans vergogne.

Et je me ressaisis. Et si c'était un animal ? Après tout, un oiseau pourrait très bien se trouver en ce moment sur le toit. Une chouette ?

A moins qu'un écureuil soit parvenu à y grimper grâce au gros arbre très proche de la maison...

Je ne suis pourtant guère convaincu par ces explications un peu hasardeuses. Le bruit de pas n'a rien de celui d'un animal et il ressemble plutôt à celui d'un être humain.

J'ai peur devant cette éventualité. Faisant preuve d'un certain courage, j'ouvre grand la fenêtre de la salle de bains et tend la tête au dehors pour tenter d'y voir quelque chose. Le bruit n'est plus. Il a suffi que j'ouvre pour faire cesser tout déplacement suspect.

De retour dans mon lit, je m'y endors jusqu'à ce que je sois réveillé par un bruit similaire à celui que je venais d'entendre plus tôt.

De retour dans la salle de bains, j'y effectue le même manège et le bruit cesse aussitôt.

C'est maintenant mon cœur qui bat la chamade. Mais pourquoi ?

Qu'est-ce donc ?

Je réfléchis de nouveau à l'éventualité plausible d'un animal. Cela ne peut-être qu'une bête égarée...

Par la suite, je ne serai plus réveillé de la nuit par un quelconque bruit de pas.

Un simple animal.

J'ai la conviction ce soir-là que la demeure de me dévoilerait jamais ses secrets bien gardés.

Olivier Briat